



Une bibliothèque militante à la Grange-aux-Belles n°21 - octobre 2026

Lorsque vous venez dans les locaux nationaux de l'Union, passez voir cette bibliothèque, votre bibliothèque. Elle est située au 2^{ème} étage, dans la cafeteria. Les livres sont à disposition. Servez-vous et ... pensez à les ramener. Pour les camarades qui n'ont pas l'occasion de venir à un Bureau national, un Comité national, une formation syndicale, une réunion de commission Solidaires, un conseil fédéral ou quoi que ce soit organisé dans ces locaux, vous pouvez nous contacter si vous avez besoin d'un livre, ou de plusieurs ; on fera le nécessaire pour que vous y ayez accès.

De note en note, nous alternons entre la mise en avant d'un thème (déjà traités : féminisme, Amérique du Nord, éducation, Asie) et celle d'une maison d'édition (déjà traitées : Divergences, L'échappée, Syllepse, Rue des cascades).

Pour ce numéro, voici quelques livres autour des 90 ans de la révolution espagnole ... Il y en a plus dans la bibliothèque ! A la fin, trois rendez-vous dans les locaux nationaux Solidaires

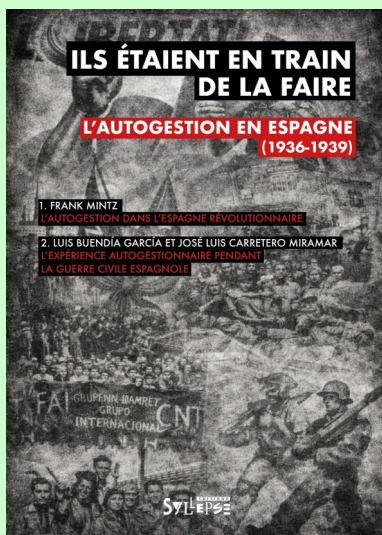


Pour nous contacter :
lina.cardenas@cefi.solidaires.org
mahieux@laboursolidarity.org



Editions Syllepse-----Editions Syllepse

Deux livres en un :



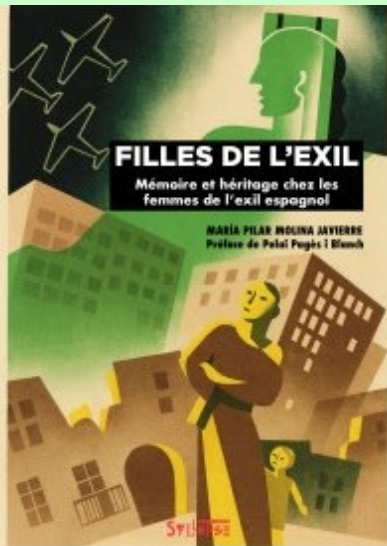
Classique incontournable, *L'autogestion dans l'Espagne révolutionnaire* de Frank Mintz, historien et militant libertaire, demeure l'une des études les plus rigoureuses et documentées sur les collectivisations de 1936-1939. Fruit d'un patient travail d'archives, d'enquêtes de terrain et d'exploitation de sources statistiques rares, l'ouvrage dépasse le récit héroïque ou la polémique idéologique pour analyser concrètement les mécanismes économiques, les formes de coordination fédérative, les tensions politiques et les résultats matériels de l'autogestion. Mintz restitue la profondeur historique du collectivisme ibérique et montre que l'expérience libertaire ne fut ni improvisation ni simple élan insurrectionnel, mais tentative structurée, pensée et débattue de transformation sociale.

L'expérience autogestionnaire pendant la guerre civile espagnole, porté par une nouvelle génération de chercheurs inscrits dans le renouvellement international des études sur le sujet, s'inscrit dans cet héritage tout en l'actualisant. Héritier de plusieurs décennies de débats historiographiques, nourri de sources revisitées, d'archives locales et d'une attention accrue aux pratiques concrètes, il réexamine les

usines socialisées, les terres collectivisées, les services publics réorganisés par en bas, ainsi que les débats

stratégiques qui les traversent. Il dialogue implicitement avec Mintz, prolonge ses intuitions et en élargit la portée comparative.

Dans un contexte éditorial marqué par un regain d'intérêt pour l'autogestion, les communs et les alternatives au capitalisme, ce volume se veut une ressource historique et intellectuelle. Il associe la synthèse fondatrice et sa relecture critique contemporaine, offrant aux lectrices et lecteurs d'aujourd'hui non seulement une mémoire rigoureuse de la révolution sociale espagnole, mais un instrument de réflexion pour penser, ici et maintenant, démocratie directe, fédéralisme et émancipation collective.

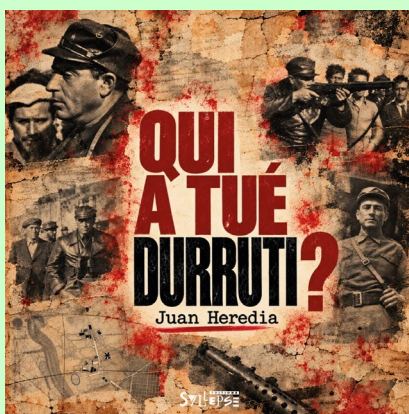


Filles de l'exil explore, à travers les trajectoires de dix femmes nées entre 1938 et 1961, la transmission du legs républicain espagnol au sein de la deuxième génération de l'exil installé en France. S'appuyant sur un vaste travail d'entretiens, l'autrice articule histoire familiale et contexte politique pour éclairer une mémoire longtemps marginalisée : celle des filles de réfugiés républicains, dont l'identité s'est construite dans l'ombre de la guerre civile, de la *Retirada* et de la dictature franquiste.

Le livre retrace d'abord les ruptures fondatrices du premier exil – la défaite de la République, l'internement dans les camps français, la dispersion des familles, puis l'engagement de nombreux réfugiés dans la Résistance durant la Seconde Guerre mondiale. Ces expériences, faites d'adversité, d'inégalités sociales et souvent confrontées à la xénophobie, façonnent le cadre dans lequel grandissent ces enfants nées loin d'Espagne mais immergées dans la culture, la langue et les valeurs républicaines transmises par leurs parents et grands-parents.

Au fil d'un récit mêlant analyse historique et récit biographique, l'ouvrage montre comment ces femmes ont intériorisé et réinterprété cette mémoire : l'exil y apparaît non seulement comme un arrachement, mais aussi comme un espace de reconstruction où se perpétuent les idéaux de justice, d'égalité et l'antifascisme. L'autrice met également en lumière le rôle central des femmes dans cette transmission – mères, grands-mères, militantes, gardiennes de récits et d'archives familiales – souvent oubliées par l'historiographie classique.

En donnant voix à ces héritières du républicanisme, *Filles de l'exil* contribue à combler un vide historiographique et propose une réflexion profonde sur la mémoire, l'identité et la persistance des valeurs démocratiques au-delà des frontières et des générations. L'ouvrage s'inscrit ainsi pleinement dans le mouvement de récupération de la mémoire historique, rappelant la nécessité de préserver ces histoires pour comprendre l'exil républicain dans toute sa complexité humaine et politique.



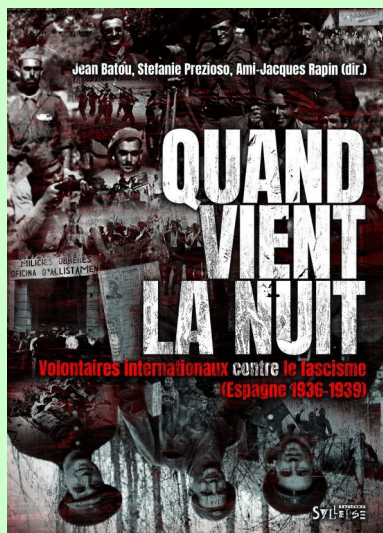
Juillet 1936, l'Espagne populaire se lève contre la tentative de coup d'État militaire dirigé contre le gouvernement de la -Seconde République.

Automne 1936, le « camp républicain » se divise : les socialistes sacrifient le front aragonais en ne donnant pas d'armes aux anarchistes ; les communistes préparent la contre-révolution ; certains milieux dirigeants anarchistes de la CNT et de la FAI se recentrent et exhortent Buenaventura Durruti, l'une des figures de l'anarchisme espagnol, à accepter la militarisation des milices et à partir au secours de la capitale madrilène assiégée.

Considérant que ce dernier est envoyé en terrain miné, sans moyens et sans effectifs suffisants, Juan García Oliver, l'un des ministres anarchistes, adresse aux responsables de la CNT-FAI un cinglant : « Voulez-vous tuer Durruti ? ».

La mort de Durruti résulte d'un faisceau de circonstances et de responsabilités que cet ouvrage aborde avec des documents et des aperçus inédits ou peu traités. Il retrace l'historique du slogan « Nous renonçons à tout sauf à la victoire », insidieusement attribué à Durruti et à partir -duquel son prestige fut instrumentalisé pour donner la priorité à la guerre au détriment des conquêtes révolutionnaires.

Une attention particulière est portée à l'analyse des différentes versions entourant sa mort, le 19 novembre 1936.



Juillet 1936 : à la suite de la victoire électorale du Front populaire en Espagne, une partie de l'armée et la droite espagnole prennent l'initiative d'un pronunciamiento. C'est le début de la guerre d'Espagne. Les travailleurs d'Espagne vont affronter les armes à la main les forces de la contre-révolution nationale et internationale qui reçoivent l'appui de l'Italie fasciste et de l'Allemagne nazie. Les événements espagnols soulèvent l'enthousiasme des opprimés à l'échelle mondiale: ils seront ainsi des dizaines de milliers à se porter volontaires pour combattre au sein des Brigades internationales et dans diverses milices. Les motivations de ces volontaires sont claires : une solidarité conçue à la fois comme identité de destin et devoir d'entraide, l'antifascisme, la lutte contre la misère, la défense des droits démocratiques, le combat pour le pouvoir des travailleurs et pour la paix.

On y croise, sous forme de récits historiques, d'analyses historiographiques ou encore d'autobiographies, les parcours étonnants, et souvent dramatiques, des volontaires chinois, japonais, yougoslaves, maghrébins, latino-américains, suédois, afro-américains, belges, suédois, grecs, juifs... Sans oublier, bien entendu, les Italiens, les Allemands et les Autrichiens ayant fui le fascisme et le nazisme. On y lira la participation des anarchistes et des trotskistes et leur confrontation avec les stalinien, ainsi que celles des femmes, volontaires pour se battre et pourtant trop souvent reléguées à l'arrière.



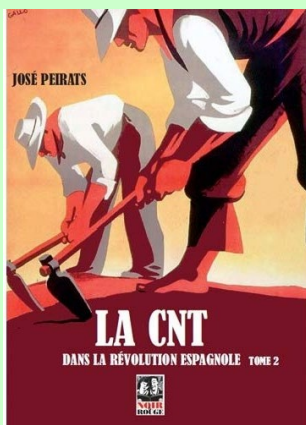
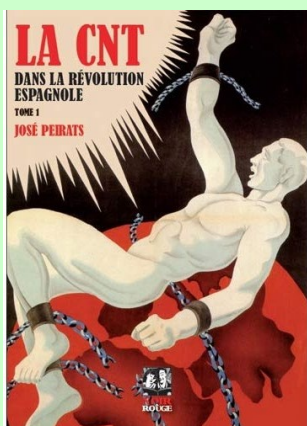
Une enquête indispensable pour comprendre les événements de Barcelone quelques mois après le début de la révolution espagnole et de la guerre civile déclenchée par le soulèvement fasciste. En mai 1937 à Barcelone les militants antifascistes ont dû affronter le soulèvement militaire mais aussi des syndicats (UGT), les forces républicaines (socialistes, communistes, nationalistes catalans...), ainsi que les « directions » CNT-FAI. Selon l'auteur, la guerre d'Espagne était perdue dès lors que l'appareil d'État avait été laissé intact et que la lutte des classes avait été sacrifiée au nom de la collaboration (des ministres anarchistes ont participé au gouvernement républicain catalan) et de l'unité antifasciste. Les leaders libertaires d'hier étaient devenus en quelques mois des notables : ministres, bureaucrates.

Agustín Guillamón a rassemblé les comptes rendus des réunions entre dirigeants libertaires mais aussi au sommet du gouvernement catalan, la Generalitat, avec les émissaires du gouvernement central. Il a également reconstitué les mobilisations populaires qui, à Barcelone et ailleurs en Catalogne, ont permis d'abord de battre les militaires factieux le 19 juillet 1936, puis qui se sont poursuivies avec la lutte des femmes pour le pain et le contrôle du ravitaillement, sur les barricades, pour le contrôle des casernes et des armes, mais aussi celui du contrôle des moyens de production. Il revient sur l'occupation du central téléphonique de la compagnie *Teléfono* par les militants de la CNT, qui déclencha le soulèvement de mai en contestant à l'État le contrôle des communications.

Editions Noir et rouge

Editions Noir et rouge

Trois tomes :



À la demande de la Confederación Nacional del Trabajo, syndicat alors en exil, José Peirats a été chargé de rédiger une histoire de ce syndicat.

L'auteur revient sur ses origines, montrant ainsi le profond enracinement de l'anarchisme dans le prolétariat espagnol, et analyse son rôle dans le processus révolutionnaire et la guerre contre le fascisme de la période 1936-1939.



Dans ce livre, Pelai Pagès, spécialiste de la politique et de la culture catalanes et analyste de l'anarchisme en Espagne, a mené une recherche rigoureuse et originale sur l'expérience collectiviste menée dans les campagnes de la province de Huesca, en Aragon, dès le lendemain du coup d'État militaro-fasciste de juillet 1936.

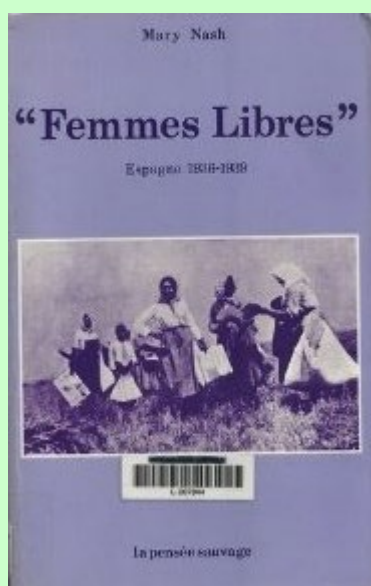
Pour ce faire, il s'est fondé, de manière inattendue, sur la documentation recueillie, à partir de 1940, dans la Causa General [Instruction générale] élaborée par le bureau du procureur du Tribunal suprême franquiste dans le but de réunir les preuves « des faits délictueux commis sur tout le territoire national pendant la domination rouge ». C'est à partir de toute cette documentation que Pelai Pagès a pu montrer que, contrairement à ce que prétendaient leurs juges et leurs bourreaux, les collectivistes n'étaient pas ces « anarchistes pervers », dont les noms auraient marqué l'histoire en raison de la malfaisance de leurs actions, mais des hommes ordinaires, des paysans qui avaient voulu améliorer leurs conditions de vie, en tentant l'expérience d'un projet inédit de travail en commun.



Ce livre part des trois domaines culturels de l'auteur : l'enfance catalane libertaire et les échos de la guerre civile, la culture castillane et l'apprentissage du français forgeant l'exil et l'adolescence, accompagnés par les éclats de la seconde guerre mondiale, puis de la lutte antifranquiste. Ces dangers, et les tensions qui les renforcent, suscitent les espoirs, poussent à la construction d'un espace constamment au bord des séismes. Les années se succèdent et des échos castillans, catalans et français évoquent une société nouvelle en gestation.

Rendant hommage à la Montagne Noire, cet ouvrage retrace – entre autres événements - l'enfance d'un réfugié espagnol pendant les années 1939, puis les années pétainistes et de l'Occupation, habitant le hameau de Lagarde, suivant l'école des Brunels, descendant à Revel pour assister aux séances de cinéma, ou transportant des sacs de blé en cachette dans le moulin des Sorèzes afin de les reprendre pleins de farine, allant à pied aux Cammazes pour le ravitaillement, puis parcourant les lieux vers Durfort d'un côté ou vers Saint-Papoul, et Verdun en Lauragais de l'autre, et passer, en 1943, son Certificat d'études à Castelnaudary : des lieux profondément vécus qui façonnent la vie.

Editions La pensée sauvage



Editions La pensée sauvage

Ce livre comporte une étude préliminaire de Mary Nash expliquant ce que fut le mouvement féministe communiste libertaire « Femmes libres » en Espagne. Il présente ensuite une sélection de textes de militantes de « Femmes libres » publiés à l'époque dans différentes revues. Ce mouvement féministe anarchiste, actif d'avril 1936 à février 1939, posa pour la première fois en Espagne la problématique de « la libération de la femme dans une perspective d'émancipation de la classe ouvrière que nous pouvons appeler féminisme prolétarien en opposition aux mouvements féministes à caractère bourgeois qui d'ailleurs ont été étudiés assez largement ». Jusqu'à 20 000 femmes rejoignirent le mouvement « Femmes Libres », organisées, plus ou moins, dans près de 120 groupes répartis dans la zone républicaine du pays (quelques groupes furent constitués hors des frontières espagnoles).

La sélection des textes est organisée en 4 thèmes : organisation et développement de Femmes Libres ; Femmes Libres comme organisation féministe ; attitude face à la sexualité ; l'éducation des enfants. Ces textes sont d'une force vivifiante, écrits par des femmes pas nécessairement issues des milieux intellectuels, d'une modernité et d'une énergie déconcertantes.



Une femme à la tête d'une colonne au combat. C'est l'un des textes les plus forts sur la guerre d'Espagne, écrit par Mika Etchebéhère (1902-1992), une internationaliste argentine francophile qui dirigea une colonne du Parti ouvrier d'unification marxiste (POUM) en 1936-1937. On y croise des révolutionnaires antistaliniens, des anarcho-syndicalistes, des marxistes hétérodoxes, tous habités par la conviction d'imminents lendemains qui chantent. Ce livre porte la parole rare d'une femme au combat. À nos yeux, un chef d'œuvre.

« Je suis incapable de trouver une autre occupation que celle de me faire tuer. Je n'ai pas, comme les miliciens, le droit de traîner dans les bars pour écourter les jours et les nuits sans combats. Mon statut de femme sans peur et sans reproche, de femme à part, me l'interdit. Mes convictions personnelles aussi me l'interdisent. Alors il ne me reste qu'à me plonger dans le manuel de formation militaire que j'essaie d'apprendre par cœur... »

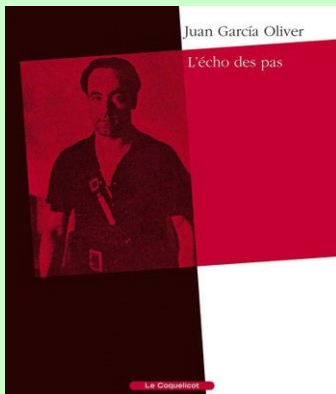


Le premier livre de ce coffret est constitué du manuscrit original des *Souvenirs de la guerre d'Espagne*, d'Antoine Gimenez (1910-1982). Il y conte tout ce qu'il a vécu au sein de la colonne Durruti, entre 1936 et 1938, sur le front d'Aragon.

Le second livre est consacré à une étude critique du Groupe international de cette colonne, portant sur les principaux épisodes de la guerre dans sa zone d'intervention, sur les collectivités paysannes et, plus généralement, sur les groupes de francs-tireurs, les « Fils de la Nuit », formés sous le contrôle des colonnes. Cet appareil critique a été entièrement revu et corrigé pour cette édition et il a été notablement augmenté, à la suite des multiples rencontres provoquées par l'édition de 2006 et aux recherches poursuivies depuis.

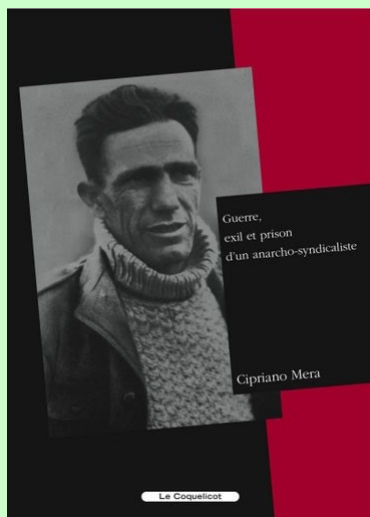
Un CD-Rom rassemble dix heures d'émissions consacrées au récit d'Antoine Gimenez.

À sa parution originale en espagnol en 1978, « le pavé de Garcia Oliver -650 pages- y produisit quelques effets, dont l'irritation ne fut pas le moindre. C'est que le bonhomme avait l'avantage d'exaspérer d'abord les siens, et ce depuis longtemps » comme l'écrit Freddy Gomez qui signe la préface de cette édition française.



Quand il proposa au Plenum du 23 juillet 1936 que la CNT prenne tout le pouvoir en Catalogne, Garcia Oliver ne fut pas suivi. Seul le canton du Bas Llobregat vota pour sa proposition. C'est le ralliement à l'idéologie de front républicain qui prévalut... Pour Garcia Oliver, tout s'est joué ce 23 juillet. « Je n'en revenais pas. C'était le Plenum de fédérations locales et cantonales le plus insolite. Des délégués convoqués dans l'urgence et ignorant ce dont on allait parler dans cette assemblée, venaient d'adopter des positions qui jetaient par terre tous les accords fondamentaux de la CNT ignorant les aspects les plus élémentaires de son histoire d'organisation fortement influencée par le radicalisme anarchiste », écrit-il.

Le témoignage de celui qui fut, depuis 1919, un des hommes clés de la CNT, tour à tour garçon de café, organisateur de syndicats, homme d'action revolver au poing et... ministre de la justice est incontournable (...) Il s'agit des mémoires parues en 1978, inédites en Français de celui qui « n'a pas voulu occulter tout ce qui jusqu'alors avait été censuré même par les propres anarchistes ou traité de façon obscure dans l'histoire de la CNT. En définitive, il ne se tait pas pour critiquer les mythes et les martyrs de l'anarchisme. »



Le témoignage offert dans ces pages a, entre autres, le mérite d'exposer de façon simple et concise la participation des unités de la C.N.T. dans un des secteurs géographiques les plus chauds de la guerre civile: la zone du centre de l'Espagne.

Son auteur, Cipriano Mera, militant anarcho-sindicaliste notoire, se trouvait derrière les barreaux de la prison Modelo de Madrid lorsque la rébellion militaire éclata. Dès sa mise en liberté, il prit les armes pour ne plus les abandonner qu'au dernier jour de la guerre.

Il nous raconte son expérience sans ambages ni circonlocutions, par le vif. Sans éluder certains aspects « doctrinairement » discutables, comme la militarisation des milices, Mera, témoin mais surtout acteur, assume l'entière responsabilité de son intervention. Il ne passe rien sous silence et évite les justifications à posteriori.



Dans ce livre, J. J. Gallardo et J. M. Márquez essaient de clarifier, sans préjugés ni tabous, la trajectoire et la conduite d'un militant anarchiste célèbre, Antonio Ortiz, de son enfance et sa jeunesse jusqu'à son exil au Venezuela. L'intérêt de ce livre réside dans cette investigation historique.

Ortiz fut Secrétaire du Syndicat du bois de Barcelone, membre du groupe Nosotros, chef de colonne et de division sur le front d'Aragon, accusé de vol et de trahison, victime d'une tentative d'assassinat, combattant avec les troupes alliées pendant la Seconde Guerre mondiale, acteur d'un attentat raté contre Franco...

Une investigation qui, aussi, n'élude pas les affrontements au sein de la CNT.

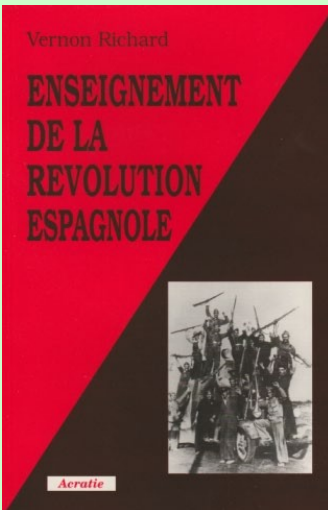


Francisco Ponzan faisait partie du service de renseignement des Colonnes Confédérales de la CNT sur le front d'Aragon dans les années de la guerre civile espagnole (1936/1939), il mit ses compétences au service de la Résistance dans le Sud-Ouest toulousain en mettant en place un réseau d'évasion par la frontière espagnole...

Editions Syndicalistes-----Editions Syndicalistes



Beaucoup de livres et d'articles ont été écrits ou traduits en français sur la guerre civile en Espagne. Mais peu sont centrés sur la question économique, et en particulier les réalisations de la classe ouvrière en Catalogne où l'expérience ouvrière a été la plus radicale. Bien moins encore reproduisent largement des textes écrits par les acteurs de cette expérience. C'est cette situation que les Éditions syndicalistes ont cherché à modifier par la publication de cet ouvrage. On y retrouvera des articles, brochures, résolutions, compte-rendus de congrès provenant des deux principales organisations révolutionnaires de Catalogne : la CNT et le POUM, des analyses générales faisant le point sur les réalisations et les difficultés, des études par branches de production (métallurgie et textile), sur des thèmes (logement), les débats du congrès de la CNT de Catalogne en début 1937 avant l'affrontement armé de mai.



Ce livre expose une position libertaire avec un point de vue à la fois critique et pratique sur les anarchistes, les socialistes et les communistes d'Espagne pendant la « Guerre civile » entre 1936 et 1939. Il décrit le phénomène révolutionnaire le plus profond de notre époque, à l'opposé des expériences russes ou chinoises. Un point de vue décapant et argumenté contre la participation de la CNT au gouvernement de Front populaire.



L'histoire que nous conte Nestor Romero est celle de la célèbre Colonne de fer, emblème du refus de la militarisation au nom d'une pseudo efficacité antifasciste.

Une histoire minutieusement retracée au moyen d'interviews de certains survivants de cette colonne et de nombreux documents publiés à l'époque.



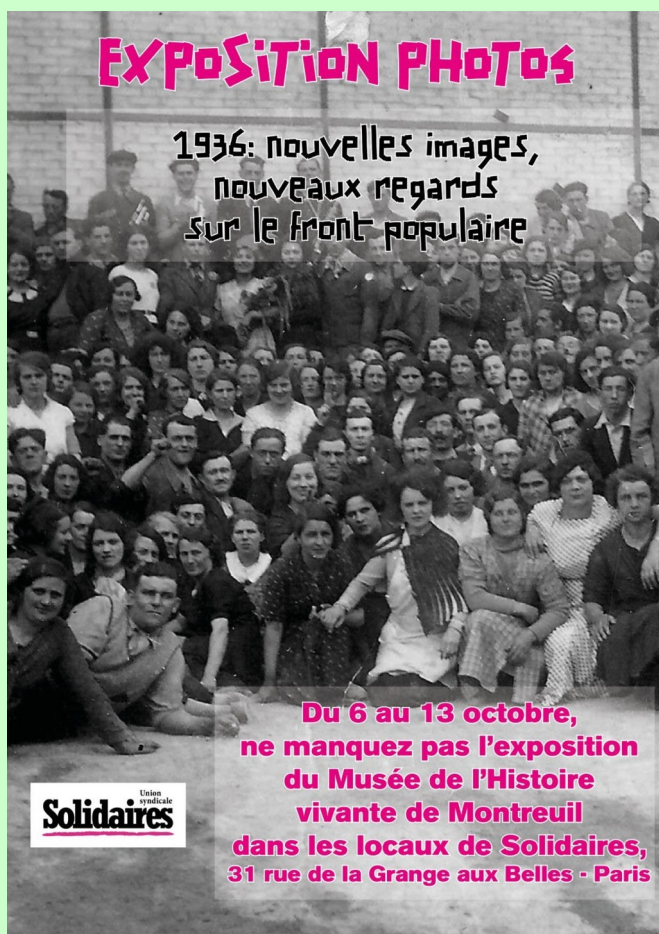
Lorsque, pendant les Journées de mai 1937, on essaya de liquider par la force les collectivisations et la démocratie ouvrière en général, la CNT ira les défendre sur les barricades, mais prêchera en même temps le compromis, la paix civile, la capitulation en un mot. Les travailleurs qui avaient réalisé et défendu pendant de longs mois l'autogestion de nombreux secteurs industriels et agricoles avaient pour ennemis non seulement les militaires et les fascistes représentant la bourgeoisie et les latifundistes, mais aussi, objectivement, les nouvelles couches bureaucratiques qui, placées sous les mêmes drapeaux qu'eux, avaient déjà commencé à rétablir, sous des formes parfois nouvelles, la vieille exploitation du travail salarié et la hiérarchisation totalitaire de la vie sociale.



1936-1939. Pendant trois ans la république espagnole a non seulement résisté au coup d'état fasciste de Franco mais elle a mis en place les prémisses de la plus grande révolution sociale de tous les temps. Deux cent affiches, des timbres, des cartes postales, etc. édités par les organisations libertaires (CNT, FAI, FIJL, Mujeres Libres) témoignent de tout cela. et c'est magnifique de graphisme et de sens.

Le tome 2 comprend 250 affiches, jusqu'en 1975.

1



2 Le 3 novembre à 18h30, toujours dans les locaux nationaux de l'Union syndicale Solidaires (31 rue de la grange aux belles, 75010, Paris), soirée « **Le syndicalisme et les Fronts populaires en 1936, regards croisés sur l'Espagne et la France** », avec Ludivine Bantigny et Ramon Pino.

3

**90 ANS
DE LA RÉVOLUTION
ESPAGNOLE**

Les éditions Syllepse vous invitent à une
rencontre avec les auteurs et autrices
de cinq livres

- **Juan Heredia**
Qui a tué Durruti ?
- **Frank Mintz**
Ils étaient en train de la faire.
L'autogestion dans l'Espagne révolutionnaire
- **Stéfanie Prezioso et Jean Batou**
Quand vient la nuit.
Volontaires internationaux contre le fascisme
(Espagne, 1936-1939)
- **María Pilar Molina Javierre**
Filles de l'exil.
Mémoire et héritage chez les femmes de l'exil espagnol.
- **Anne Mathieu**
Nous n'oublierons pas les poings levés.
Reporters, éditorialistes et commentateurs antifascistes
pendant la guerre d'Espagne.

**SAMEDI
21 NOVEMBRE
14 h - 18 h**

31 rue de la Grange-aux-Belles
75010 Paris

Films d'époque • Pot

SYLLEPSE